L’adolescent face à Facebook

Avec ce premier ouvrage, publié chez In Press dans la collection Pandora-Psychanalyse et création, Angélique Gozlan nous propose un remarquable travail de recherche sur l’impact des réseaux sociaux sur le processus adolescent, dont Facebook constitue le paradigme. Facebook contribue-t-il avec bonheur à la construction identitaire de l’adolescent ou, au contraire, exerce-t-il une influence particulièrement nocive, ainsi que le clament certains détracteurs des dispositifs virtuels, qui aliéneraient les adolescents, parfois au risque d’en mourir, comme en témoignent régulièrement les faits divers de harcèlement ?

Loin de céder à la tentation d’une réponse aussi simple que caricaturale à cette question, l’auteure décrit une double postulation des enjeux psychiques du virtuel chez les adolescents, en cernant les effets subjectivants de la relation de l’adolescent au virtuel à partir des enjeux narcissiques, puis ses effets désubjectivants, toujours à partir du mythe de Narcisse, avec le risque de s‘éprendre de son image virtuelle. Le Narcisse adolescent peut certes renforcer son narcissisme sur la scène de Facebook mais il risque la « désintimité », autrement dit la dépossession de son intimité par la mise en ligne, et le passage de « l’intime écranique », selon l’expression de l’auteure, à l’étranger de soi, qui suscite une perte traumatique, associée à un impossible deuil mélancolique. Par ailleurs la captation narcissique opérée par l’image écranique élude le processus de séparation adolescent en raison d’une fixation à son image idéalisée.

Angélique Gozlan s’interroge ainsi sur les effets psychiques et psychopathologiques de la relation de l’adolescent au virtuel : en associant une approche psychanalytique et philosophique du virtuel, à l’appui notamment des apports de M. Civin, de S. Missonnier et de S. Tisseron, elle propose de définir un processus spécifique de la relation de l’adolescent au virtuel, qu’elle nomme « la virtualescence », pour rendre compte des transformations psychiques engagées par la virtualisation de l’adolescent et sa monstration, tant en images qu’en mots, dans l’espace virtuel. L’enjeu de la virtualisation de l’adolescent consiste en effet à permettre le déplacement et le dégagement de l’actuel pubertaire marqué par les angoisses et les incertitudes narcissiques, afin de donner un sens à la crise adolescente.

Ce livre montre les aspects positifs de la virtualescence, subjectivante par le travail de l’estime de soi, mais il pointe aussi la potentialité d’une virtualescence négative, synonyme de désintimité pure et de retour de la haine.
Le concept de virtualescence suppose l’appropriation de la machine virtuelle par l’adolescent « machinique ». La virtualisation de l’adolescent engage un détachement du corporel, la création d’un corps virtuel et l’accès à un monde d’images, qui se constituent comme lieu des regards. La réflexion s’organise à partir de références à la pensée d’auteurs de différents horizons conceptuels, tels Lacan, Bion, Winnicott, Anzieu, et plus récemment, par exemple, Assoun, Kaës, Roussillon : A. Gozlan exploite de façon heuristique et cohérente l’ensemble de la théorisation psychanalytique, et témoigne d’une pensée agile et libre.

L’organisation de Facebook est envisagée sur le modèle d’une scène théâtrale mais la différence majeure avec le théâtre classique est l’interactivité. A. Gozlan met très bien en évidence la règle princeps de Facebook, l’aconflictualité, et elle montre comment la haine déniée par le site peut faire retour ; elle propose alors le terme d’e-conflictualité, pour désigner la relance d’une conflictualité propre à la relation du sujet à l’espace virtuel. L’auteure montre alors la « désintimité » à l’œuvre et propose une analyse très intéressante du cas d’Amanda Todd, qui s’est mise en scène sur Facebook : Amanda Todd, on s’en souvient, s’est suicidée à quinze ans, après avoir montré ses seins sur Facekook à un homme qui a largement diffusé cette image : chute dans la désintimité, vampirisation

de son image et bascule dans une désubjectivation telle qu'elle ne trouvera que le suicide pour tenter d'y échapper. L'auteure articule de façon originale son analyse pour ainsi dire d'e-cas, à celle de jeunes patients, rencontrés dans le cadre de sa pratique clinique. A. Gozlan différencie alors avec beaucoup de pertinence l'écriture d'un journal intime adolescent de l'écriture d'un journal virtuel qu'elle rapproche de l'autofiction.

L'enjeu fondamental de la virtualescence s'avère celui de la création adolescente à partir d'un mouvement de virtualisation-actualisation, qui spécifie l'acte créatif virtuel comme fondateur de l'adolescent. Il s'agit, selon une formulation heureuse d'A. Gozlan, de se créer une face sur la surface virtuelle dans le face à face avec les autres virtualisés. L'espace virtuel devient une surface extra topique, un espace de création de soi même. A. Gozlan avance alors l'idée de la création de visages pour saisir son image, visages présentés comme autant de masques virtuels initiatiques. Elle analyse avec beaucoup de pertinence le cas de Jade, qui édite un ouvrage à seize ans, à partir de son écriture en temps réel sur sa page Facebook. Elle rencontre à quatorze ans un jeune homme sur Facebook, qui la quitte après leur première relation sexuelle. Le premier temps de l'écriture pour Jade est d'abord une écriture à vif sur sa page Facebook, écriture quotidienne conçue comme une mise en forme de l'étranger en soi, c'est-à-dire du pulsionnel pubertaire. Le second temps de l'écriture fait écho au chœur adolescent de ses fans : la présence des autres virtualisés, qui offre un écran-miroir, participe à une construction paradoxale de l'intime : l'écriture au virtuel retravaillée acquiert une valeur narrative et devient une écriture autofictive. Le troisième temps de l'écriture s'effectuera en dehors de la communauté virtuelle et sera proposé à un éditeur, au terme d'un processus de « self fabrication » (Michel Leiris), où le Je est devenu Autre (Rimbaud). A. Gozlan conclut que Facebook est une médiation conçue comme une matière intersujective, une matière transformable à plusieurs.

Cet ouvrage convainc le lecteur de l'importance, voire de la nécessité, pour les professionnels du soin, de s'informer du rôle joué par la virtualisation dans la construction du sujet. Les adolescents d'aujourd'hui sont les premiers adolescents à être nés avec internet : quelles conséquences cet accès précoce au virtuel aura t-il chez les futurs adultes ? Comment s'articulent cette virtualisation du sujet au quotidien et aux troubles psychopathologiques ? Telles sont les questions fondamentales posées par l'auteure.

Gageons que ce premier livre d'Angélique Gozlan connaîtra le succès qu'il mérite auprès d'un large public intéressé par les dispositifs virtuels, car il éclaire dans une écriture fluide, concise et élégante un phénomène d'une brûlante actualité, en associant avec bonheur, rigueur conceptuelle, inventivité et clarté du propos.